

Entretiens du CIS-H 22 octobre 2021

L'extrême variabilité des vieillesse à travers les cultures humaines

Quelques pistes thématiques suggérées par Catherine Wajs

Nous sommes confrontés à d'innombrables visions du vieillissement à travers le monde. Non seulement les aspects du phénomène eux-mêmes sont complexes et variés, mais leur perception varie selon l'aire culturelle considérée. Nous partirons de l'affirmation suivante à laquelle l'anthropologue ne peut que souscrire : *"Les principes de classement des sujets, même les plus naturels comme les stigmates physiques et les propriétés biologiques, renvoient toujours à des fondements sociaux, justifiant le classement dans des catégories. Les critères de classement social (telles les classes d'âge) n'ont pas leur origine dans la « nature », mais dans un travail de sélection des populations à visée socialisante."*¹

En occident, la littérature qui se consacre au phénomène du vieillissement est essentiellement démographique, sociologique ou médicale. Les statistiques « nivellent » le phénomène en l'analysant par tranches d'âge, comme si cet étalonnage avait valeur universelle. Cette littérature pêche trop souvent par essentialisme.

Le phénomène vieillesse, si tant est qu'on souhaite le définir, ne peut s'appréhender qu'au cas par cas dans une société donnée, au carrefour de faits biologiques, culturels et existentiels. Rien n'est spécifique à la vieillesse, et certainement pas le déclin avec lequel on la conjugue naturellement en Occident : à tout âge, c'est au croisement des sphères de l'intime et du social que le statut d'une personne s'élabore ; sa négociation s'accompagne de plus et de moins. Le crédit (ou les honneurs) attaché à un statut de 'vieux' peut être de nature symbolique, reflet de la culture, ou strictement matériel. Quoi qu'il en soit, la place mouvante de chacun se reconfigure incessamment à travers le processus dynamique des échanges interpersonnels vécus par les intéressés. Et de ceux-ci, il est difficile de rendre compte à l'aide de statistiques savantes. La gérontologie sociale décline volontiers l'idée que les inégalités sociales construites au long de la vie se cristallisent à l'âge de la vieillesse. L'analyse est souvent juste, mais est loin de résumer la situation. Car les critères de niveaux de vie prennent mal en compte tous les éléments qui constituent, aux yeux des intéressés eux-mêmes, le potentiel dont ils estiment disposer ; des compensations de statut et le maintien d'interactions sociales/familiales gratifiantes peuvent contrebalancer des bas revenus à l'aune des critères officiels. L'anthropologie quant à elle s'intéresse au cycle complet de la vie humaine, met l'accent sur les remaniements de statuts et de rôles au sein du groupe. La littérature ethnographique montre à l'envi que les vieillards de multiples sociétés, tout comme les adultes plus jeunes, détiennent des formes de pouvoir et les préservent tant qu'ils le peuvent en s'adaptant à leur état physiologique. Bref, l'étape de la vieillesse à l'âge adulte se donne à voir

¹ Jacqueline Trincaz, *Personne âgée : quelles représentations sociales ? Hier et aujourd'hui*, LIRTES EA 7313, Université Paris Est Créteil Val-de-Marne, Créteil

comme l'occasion de remaniements sociaux renouvelés, tout comme le font l'enfance et l'adolescence. Remaniements qu'il nous appartient de voir d'abord comme des opportunités.

Ainsi, l'anthropologie culturelle a abondamment décrit l'extrême variabilité des formes de vieillesse à travers les sociétés humaines. La littérature ethnographique abonde en récits évoquant des individus vieillissant sans rupture du cours de leur vie (au contraire de la mise en retraite dans nos sociétés), ni subir d'ostracisme du fait de la décroissance de leurs aptitudes.

L'anthropologue québécois Bernard Arcand avait déjà soulevé la question dans les années 80, dans une intervention remarquée à l'Université Laval intitulée 'La construction culturelle de la vieillesse'. "*La gérontologie sociale existe précisément parce que l'on croit que les personnes âgées dans notre société partagent certaines caractéristiques au-delà de toutes ces distinctions qui les séparent.*"² Son analyse est encore plus pertinente lorsqu'on l'applique aux multiples cultures développées à travers le monde. Il ajoute : "*Face à un processus biologique universel, une société peut soit se donner les moyens de créer un âge de la vieillesse et ainsi regrouper ses membres plus âgés, soit nier la particularité de leur vieillissement en se donnant les mécanismes pour éviter [qu'ils] ne se retrouvent au sein d'un groupe social homogène et distinct. L'une et l'autre solution sont des créations humaines, des constructions culturelles qui ne peuvent qu'être cohérentes avec l'ensemble social auquel elles appartiennent...* » Il convient donc de battre en brèche toute vision monolithique de la vieillesse.

Qui est vieux, qui ne l'est pas ? Il est indéniable que l'espèce humaine raffole des classifications. Mais la classification par genre est bien plus répandue et segmentante que celle de l'âge. Dit autrement, certaines sociétés ne conçoivent pas la vieillesse comme un phénomène ou un âge spécifique et ne réservent pas un traitement différencié aux personnes âgées. Le statut de « personne âgée » peut transparaître dans la langue ou non. Selon A. P. Glascock et S. L. Feinman, seulement 60% des sociétés traditionnelles auraient une définition de la vieillesse. Dans les autres sociétés, on reste simplement un adulte jusqu'à sa mort. Ainsi, la société *Cuiva* des hautes plaines de Colombie n'a pas créé d'âge de la vieillesse : une fois sorti de l'enfance, l'individu demeure fondu dans l'ensemble des adultes. La société veut ainsi éviter toute brisure du cycle de vie et traite les plus âgés comme si leur vieillesse n'était qu'un élément marginal (d'après Bernard Arcand). De même, le vieux *Mohave* a « *l'image sociale d'un individu responsable et socialement utile.* » Il n'existe pas chez eux de concept culturel de détérioration, folie ou méchanceté sénile³.

En revanche, il est des sociétés qui reconnaissent un statut particulier aux vieillards. D'après Maurice Godelier, chez les *Baruyas* de Nouvelle-Guinée, l'*apmwélo* (homme marié et père de deux enfants) devient vieux (*néi*) "*quand [il] a passé le stade de la pleine vitalité physique, celui du guerrier qui court et qui tue. [...] Il joue alors un rôle de plus en plus effacé dans la société, sauf si, dans sa vie, il a été un Grand guerrier ou un Grand chaman.*" Des sociétés gérontocratiques ont distingué la vieillesse positivement. "*Expérience, disponibilité, éloquence, savoir, sagesse, voilà ce que justifie l'image idyllique que le Négro-*

² Article publié dans la revue *Anthropologie et Sociétés*, vol. 6 no 3, 1982, pp. 7-23

³ Georges Devereux, *Ethnopsychiatrie des Indiens Mohave*

africain se fait du vieillard."⁴ Tout en étant prudent sur l'écart entre la « norme culturelle » et sa traduction dans les faits, signalons qu'au Sénégal en pays *wolof*, la personne âgée est célébrée par des expressions telles que « *Mag bour la* » (la personne âgée mérite tous les honneurs), « *Kaddou mag tééré la* » (la parole de la personne âgée est sacrée, ou encore la personne âgée est le pilier de la société (« *mag matna bayyi ci réew* »)). De nos jours encore, chez les *Wakonongo* de Tanzanie, le terme 'vieux' (*mzee*) signifie celui qui a acquis suffisamment de savoirs ; c'est aussi un notable, un responsable. On peut donc être un jeune *mzee*. Ailleurs, le terme de *babatché* signifie l'homme expérimenté ou mature, reflétant dans la représentation populaire l'image de l'homme économiquement pourvu, aisé et socialement généreux, d'après Michael Singleton.

Les systèmes classificatoires utilisés par l'ensemble des sociétés pour réguler les rapports sociaux permettent-ils de dégager une signification pertinente de la vieillesse ? Deux systèmes principaux se font face : de nombreuses sociétés privilégient le système des générations (rang dans le système de filiation), qui prend tout son sens dans l'organisation lignagère des communautés traditionnelles. "*L'Afrique orientale utilise largement le critère de génération comme contrainte classificatoire. Ainsi le système adioukrou de Côte d'Ivoire utilise la règle de non-coexistence des classes homonymes.*" D'autres sociétés privilégient le système des classes d'âge ; la classe d'âge est à usage plus institutionnel (symbolique/politique), sans oublier son rôle prééminent de segmentation matrimoniale utilisé dans le système de parenté. Ce système complète ou pondère l'effet du lignage. Chez les aborigènes *Puyuma* de Taïwan, les hommes sont répartis en quatre classes d'âge ayant chacune leur maison commune. Les plus âgés (60 ans et au-delà) ont le statut *de maidang* (= 'ancien parvenu à la plénitude de sa vie'), position occupée jusqu'à la mort. Le *maidang* exerce le pouvoir rituel et peut être choisi comme parrain, un statut très envié.

On constate que les deux systèmes classificatoires ne reposent qu'en partie sur une représentation de l'avancée en âge et n'en tirent pas un sens univoque ou universel : une même « génération classificatoire » de fils/père/ grand-père» peut être très étendue en âge ; quarante ans séparent parfois ses membres. En Chine, les règles de piété filiale incitaient à « nourrir le lignage » en assurant très tôt un descendant à ses parents ; il était donc fréquent de trouver des hommes de 35 ans au rang de grand-père. De la même façon, les classes d'âge peuvent opérer sur la base de critères rituels et/ou symboliques et regroupent, elles aussi, des individus d'âge biologique variable. "*En Afrique de l'Ouest, les Bijogo de Guinée-Bissau n'ouvrent pas de nouvelle classe tant que toutes les femmes de la classe précédente n'ont pas été possédées par des morts non-initiés.*" Chez les *Meru* du Kenya : "*vers 50-55 ans, toujours avec sa classe, l'homme atteint l'échelon de 'Père du pays'. En tant que Père du pays, l'homme devient responsable des affaires politiques. Parallèlement, son épouse, au sein de la classe conjointe des épouses, franchit un nouvel échelon et change de condition.*"

Des systèmes classificatoires sont évidemment en usage dans les sociétés occidentales. Les concepts de génération/classe d'âge y prêtent cependant souvent à confusion : on utilise volontiers un découpage en tranches d'âge historico-sociologique étroites calées sur le calendrier ; on leur prête alors des caractéristiques communes, réelles ou fantasmées : on parle

⁴ L.-Vincent Thomas, La vieillesse en Afrique Noire, "Communications

chez nous de génération baby-boom, X, Y, Z...productrices de stéréotypes qui ont tendance à s'ostraciser mutuellement ! Autre source de confusion, le fait que 4 à 5 générations cohabitent désormais dans une famille et que les rôles y sont entremêlés⁵. Bref, redisons-le fermement : la vieillesse n'est pas *une* classe d'âge en soi et ne recouvre pas toujours les mêmes générations.

Peut-on traquer la vieillesse dans sa systémie relationnelle, grâce à un autre système classificatoire, celui de l'organisation des structures familiales ? Le système familial (famille nucléaire, famille souche, famille communautaire) explique la position respective des parents et des enfants et délimite également la place des femmes. Il régit le fonctionnement et la temporalité du partage et de l'héritage des biens (terres ou biens meubles), et peut entraîner *de facto* des différences de statut chez les parents âgés. De son côté, le système de résidence induit l'économie générale de la maison et les règles de proximité (qui vit avec qui, qui aide qui ?). Ces traits fondamentaux façonnent les règles de vie des hommes et des femmes et peuvent influencer le sort qui leur est réservé lorsqu'ils vieillissent ; la solidarité familiale s'entend différemment suivant le système en place. On a longtemps présupposé que de solides liens familiaux se perpétueraient dans les sociétés traditionnelles malgré la modernité, or on constate la modification des relations intergénérationnelles dans nombre de pays sous son impact. Là encore, nous sommes confrontés à une mosaïque de situations se côtoyant et évoluant subtilement tout autour du globe. Ainsi, en Europe les modèles d'aide aux vieux parents (dont le fait de les installer en maison de retraite ou non) connaissent des applications différentes dans les pays du nord, de l'est et du sud, qui restent diversement marqués par leurs modèles familiaux d'origine. ⁶ En Asie, d'amples évolutions affectent aussi aujourd'hui la taille et la composition des familles, ainsi que les modes de résidence. En Inde, on constate la transformation du système de la famille traditionnelle élargie en famille nucléaire (parents + enfants) ; seuls 20 % des ménages sont formés désormais de familles mixtes ou élargies. C'est aussi particulièrement le cas en Chine (malgré l'héritage de la culture confucéenne), au Japon, en République de Corée, à Singapour et en Thaïlande. Au Japon, la famille nucléaire est ainsi devenue le nouveau modèle familial. Dans les zones rurales (avec le départ massif de jeunes), plus de la moitié des personnes âgées vivent seules ou avec leur seul conjoint.

Étudier les formes que prend l'âge de la vieillesse dans chaque société nous aide à visiter les grands thèmes récurrents scandant la vie humaine : la permanence du contrôle social, la prééminence du groupe familial et la symbolique de l'enracinement à travers les liens aux ancêtres. À cet égard, du fait de leur plus grande proximité naturelle avec la mort, dans de multiples cultures les vieillards jouent le rôle actif dans les rituels et cérémonies, ou symboliquement au titre de 'pont' entre les vivants et les morts. Enfin, dernier thème, la dynamique structurante de la circulation et de la transmission des biens à l'intérieur de toute société : jusque dans leur très grande vieillesse, c'est l'affaire principale auxquels les adultes – hommes et femmes – s'emploient, en maintenant vivants de vastes cycles d'échanges/dons/redistributions qui leur assurent le maintien d'un statut au sein du groupe.

⁵ Voir à cet égard l'ouvrage de Jean-Jacques Amyot *A la recherche de liens entre les générations*, Presses de L'EHESP, 2016

⁶ Les travaux d'Emmanuel Todd ont permis de débroussailler partiellement cette complexité : *L'origine des systèmes familiaux, tome I L'Eurasie*, Gallimard, 2011